

PORTRAIT

Claude Sérillon, y a pas de mal à dire du bien

Par [Luc Le Vaillant](#) — 13 septembre 2015 à 17:36



Photo Fred Kihn

Ami de Hollande et communicant malaisé à l'Elysée, l'ex-présentateur de JT s'afflige des râleries de son beau pays.

Le récent retraité obligé porte beau ses 64 ans. Il est en veste bleue sur chemise immaculée, Stan Smith aux pieds. Claude Sérillon garde la frimousse épanouie des éternels bébés charmants. On trouve souvent ce genre de visages angéliques au sein des mondes surexposés dont la forte luminosité préserve en Dorian Gray ou, à l'inverse, ride en accéléré les poupons cathodiques. Sérillon porte la frisette proprette de ceux qui auraient bien continué à la blanchir sous le harnais mais qui n'ont pas l'habitude des courbettes qui facilitent la continuité.

Après avoir échoué à changer la communication de François Hollande, l'ex-présentateur de JT réapparaît via un petit livre qui n'est surtout pas un récit de ses aventures élyséennes.

Ce «vrai gentil», ce «sensible assez rare» que décrivent des proches y dit du mal de ceux qui disent du mal. Lui qui porte l'optimisme en bandoulière s'en prend aux râleries des hâisseurs, aux médiocrités des tailleurs en biais, aux déballages des bâcheurs qui ne pensent qu'à rhabiller pour l'hiver le pays qui est le leur.

En listant les jérémiades françaises, il épingle ceux qui cognent sur «*la gauche incompétente qui ne tient pas ses promesses, celles qu'on a bien voulu entendre et pas les autres*». Il cingle aussi ceux qui attaquent Hollande sur son physique et trouvent «*le Président petit, mou, mal habillé, bedonnant, cul cambré, cravate de travers, cheveux teints*». Lui ne dira pas de mal de Hollande. Il en dira un peu de bien, presque rien. Car il se tient à ce devoir de réserve qu'il s'est imposé depuis son entrée à l'Elysée, qui l'honore et le handicape à la fois. Sérillon, journaliste télé à l'indépendance sanctionnée, vient de passer une saison en enfer, 55, rue du Faubourg-Saint-Honoré. De janvier 2013 à juillet 2014, le Nantais, campé sur une approche de l'info d'un sérieux d'un autre siècle, est passé de l'autre côté du miroir. Pour 6 000 euros mensuels, il a fourni en études d'opinion et en synthèses des réseaux sociaux un président avide de ce genre de topos. L'ennui, c'est que Hollande a le chic pour accumuler les strates sans clarifier les fonctions. Avant de prendre la porte pour cause de chaussures trop cirées, Aquilino Morelle s'est employé à bordurer Claude Sérillon.

Ce dernier en sort groggy, «*peut-être un peu meurtri*» s'alarme Jean Glavany, député PS et copain attentif. Il préfère dire qu'il est parti avec le sentiment d'avoir «*achevé sa mission*» quand le *mundillo* cancanne sur son inutilité et le surnommait «monsieur Pupitre», manière de dire qu'il ne servait qu'à tenir l'établi branlant où s'usait la parole présidentielle.

Sérillon et Hollande sont copains d'avant. Joyeux drilles, depuis trente ans, ils évoquent aussi des sujets graves, la vie, l'amour, la mort. Sérillon : «*Je n'ai pas beaucoup d'amis. Mais ceux qui le sont le restent longtemps.*»

Dans les années 80, l'homme-tronc au visage d'angelot pouffeur est bien plus connu que le chargé de mission joufflu pas encore député de Corrèze. Sérillon : «*Il n'y avait que trois chaînes. On était des petits rois. Tout le monde nous regardait.*» Le freluquet télé a du brio, et ça se sait. Il a aussi du cambré et ça le dessert. En 1979, sous Giscard, il se fait virer pour avoir évoqué les diamants de Bokassa. En 1987, sous Chirac, il se voit débarqué pour avoir rudoyé le préfet de police après la mort de Malik Oussekin. Et en 2001, sous Jospin, il est remplacé par David Pujadas, toujours en place. Il paye sans doute des manques en audimat dus à son souci de la hiérarchie de l'actu et à son refus du divertissement. Mais il a aussi rudoyé le Premier ministre PS. Attaqué sur le conflit Michelin, Jospin laisse échapper qu'«*il ne faut pas tout attendre de l'Etat*». Cette balle dans le pied met Valls, alors conseiller à Matignon, en fureur tapageuse.

Sérillon a grandi à Nantes. Il est le fils d'un préparateur en pharmacie, a trois frères et sœur. L'un tient un cinéma, l'autre travaille à la Caisse d'épargne et l'aînée est à la retraite. Dans la famille, on fait dans l'associatif. On aide les malades, on trie les médicaments avant envoi

dans les pays du Sud ou on organise des cueillettes de champignons. Claude est moniteur de colonies de vacances et leader lycéen en 68. Ce qui est un peu la même chose, non ? Plus tard, il fait des missions humanitaires pour Médecins sans frontières.

Autant Sérillon s'agace de l'agressivité d'un «*pays bipolaire*», autant il est confiant dans les ressources de la société civile et dans ses trésors de bienveillance. S'il fallait définir sa pensée politique, il suffirait de fredonner cette chanson de Bénabar intitulée *Politiquement correct*. Ce grand lecteur qui aime écrire est fasciné par l'envergure intellectuelle de Christiane Taubira. Ce qui, au-delà du goût des mots, n'est pas neutre. Glavany : «*C'est un vrai mec de gauche.*» Yves Simon, chanteur et romancier: «*Claude est un fidèle. Il n'aurait jamais pu, comme Georges-Marc Benamou, passer de Mitterrand à Sarkozy.*» Glavany insiste : «*Par nature, il est incapable de déballer son aigreur.*»

Disons que si Sérillon exonère les politiques, il sait ouvrir la boîte à gifles quand il évoque ses confrères. Il était déjà circonspect sur la corporation. Après les avoir contemplés derrière la glace sans tain du pouvoir, il leur reproche conformisme, veulerie, hystérie, course à l'audience, addiction au spectaculaire et dopage à l'immédiateté.

Il s'interroge aussi sur sa trajectoire brisée, sur les occasions manquées, sur les refus générés. Il salue Guillaume Pepy, qui l'a embauché pour des «ménages» et lui a permis de découvrir les rouages d'une entreprise de l'envergure de la SNCF. Il est redevable à Michel Drucker de lui avoir tendu la main quand il était bloqué au terminus des réprochés.

Dans *Vivement dimanche*, il parlait des livres qui lui plaisaient. Il préfère les récits à l'autofiction et s'abstenait des descentes en flamme : «*Pourquoi perdre son temps ?*» Fan de Barbara, il réhabilite les chanteurs de variété croisés chez Drucker, «*leur sensibilité, leur énergie*».

Il vit depuis des années avec Catherine Ceylac, animatrice télé. Elle a un fils de 40 ans qu'ils ont élevé ensemble. Ils logent dans une tour du Front-de-Seine, et Sérillon se félicite de l'ambiance Babel qui y règne. Pour faire pièce à l'émotion migrante, il reparle codéveloppement. Retapant une maison dans le Gard, il remarque comment les jeunes artisans refusent d'être apprentis et se fichent du contrat de génération. Malgré les échecs répétés, il se félicite que Hollande «*ne se lasse jamais*» et soit «*toujours dans l'envie*». Du Président et ami, il a reçu quelques SMS depuis qu'il est parti.

20 octobre 1950 Naissance à Nantes.

1984 Présentateur du JT d'Antenne 2.

Juin 1987 Viré par la droite.

3 janvier 2013-16 juillet 2014 Conseiller de François Hollande.

Septembre 2015 *Dire du mal*, Descartes et Cie.

[Luc Le Vaillant](#)